

évite, en un mot, l'émission d'idées nouvelles pour se borner à en tailler une seule en plusieurs facettes. C'est là l'*air varié* tel que l'ont conçu et pratiqué les sommités de l'art, Haydn, Mozart et Beethoven ; fantaisies gracieuses, heures de loisir de ces immenses génies, qui peuvent sembler puériles après la symphonie en *ut mineur*, après *Don Juan*, dans lesquelles néanmoins un observateur non distrait (combien y en a-t-il à un concert ?) pourra reconnaître la signature du maître. Il n'y a qu'un maître, en effet, pour se bercer ainsi pendant un quart d'heure sur un motif unique, et le faire apparaître sans cesse nouveau et inattendu, grâce à d'ingénieuses combinaisons aussi éloignées des lieux communs désignés sous le nom d'*airs variés*, que leurs sonates sont au-dessus des *fantaisies nouvelles sur l'opéra à la mode* ; indignes rhapsodies où les airs du drame, déchiquetés, tronqués, mutilés, transposés, se courent après, se rassemblent sans aucune raison, que de servir au dilettante accommodant une *olla podrida*, une *bouillabaisse* de doubles croches.

L'air varié du trio en *si bémol* (pour piano) de Beethoven, est, je crois, une mélodie populaire comme il en existe tant en Allemagne, d'une facture correcte et d'une mélodie originale ; il a été varié par d'autres, par Paganini, qui en a fait le prétexte d'un exercice sur la quatrième corde. Ce qui appartient à Beethoven, ce sont les ravissantes broderies que se renvoient ces trois instruments, extraites de la substance même du motif ayant chacune leur cachet et une allure particulière.